

Le Venezuela d'Hugo Chavez : bilan de quatorze ans de pouvoir

sous la direction de
Olivier FOLZ, Nicole FOURTANÉ
et Michèle GUIRAUD



PUN – ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

**LE VENEZUELA D'HUGO CHÁVEZ :
BILAN DE QUATORZE ANS DE POUVOIR**

Déjà parus

L'identité culturelle dans le monde luso-hispanophone, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2006.

Mémoire et culture dans le monde luso-hispanophone, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2008, 2 volumes.

Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2009, 2 volumes.

Fêtes et traditions dans le monde luso-hispanophone, Mélanges en l'honneur de Nicole Fourtané, sous la direction de Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2010.

Emprunts et transferts culturels dans le monde luso-hispanophone : réalités et représentations, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2011.

Emprunts et transferts culturels : Mexique, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2011.

Emprunts et transferts culturels : du monde luso-hispanophone vers l'Europe, sous la direction de Nicole Fourtané et Michèle Guiraud, Presses universitaires de Nancy, 2012.

ISBN : 978-2-8143-0158-0

Illustration de couverture : © Adelaïde Bidault

Mise en page : zol.graphique@gmail.com

Impression d'après documents fournis : Bialec, Nancy (France)

© Éditions Universitaires de Lorraine – Presses Universitaires de Nancy, 2013

42-44, avenue de la Libération

BP 33-47

54014 Nancy Cedex

En application de la loi du 11 mars 1975, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

Collection Le monde luso-hispanophone
dirigée par Nicole FOURTANÉ

**LE VENEZUELA D'HUGO CHÁVEZ :
BILAN DE QUATORZE ANS DE POUVOIR**

*sous la direction de Olivier FOLZ,
Nicole FOURTANÉ et Michèle GUIRAUD*

Comité scientifique

François DELPRAT, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle

Olivier FOLZ, Université de Lorraine

Nicole FOURTANÉ, Université de Lorraine

Michèle GUIRAUD, Université de Lorraine

Carla Luciana SILVA, Universidade Estadual do Oeste
do Paraná (Brésil)

*Ouvrage publié avec le soutien de l'Université de Lorraine,
de la Communauté Urbaine du Grand Nancy (CUGN), et du Groupe
de Recherche Interdisciplinaire sur le Venezuela (GEIVEN) de Paris.*

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE — PRESSES UNIVERSITAIRES DE NANCY

Le Système des orchestres juvéniles et infantiles du Venezuela : du mythe à l'analyse d'un modèle d'éducation et de promotion sociale par la musique

Cosimo Colazzo

Pianiste et compositeur,

directeur du Conservatoire de musique F. A. Bonporti, Trento (Italie)

Dans cet article, nous analyserons la formation et la continuité d'un projet d'éducation musicale et de promotion sociale, né et développé au Venezuela, qui a acquis une renommée internationale. Ce projet, connu sous le nom de « El Sistema »¹, fut fondé, en 1976, par José Antonio Abreu², musicien et économiste vénézuélien, qui a été aussi, dans son pays, ministre de la Culture, durant le second mandat présidentiel de Carlos Andrés Pérez (1989-1993). L'idée de départ était que, grâce à l'éducation musicale, dispensée dans des contextes de groupe et abordée très tôt dans l'enfance, l'on pouvait atteindre le niveau professionnel le plus haut, tout en ayant en même temps des objectifs d'insertion sociale. Dans ce projet, on chercha à créer les conditions requises pour une pratique chorale et instrumentale d'ensemble, réalisée à travers des groupes, des ensembles ou des orchestres, selon les niveaux de compétence musicale acquise. Il s'agit en fait d'un travail individuel qui tend à un travail collectif.

1. Diego SILVA SILVA, «El llamado Sistema de orquestas es una corporación», Entretien, ENcontrARTE, 2010, n° 138. Disponible sur <http://encontrarte.aporrea.org/138/entrevista/a12448.html> (consulté le 15 février 2013).

2. José Antonio ABREU, «The El Sistema music revolution», Discours enregistré à l'occasion de la réception du prix Ted. Disponible sur http://www.ted.com/talks/jose_abreu_on_kids_transformed_by_music.html (consulté le 15 février 2013).

Le projet se développe dans un contexte socio-économique difficile, introduisant la perspective d'un développement différent, qui transcende les conditions de vie des communautés d'origine, souvent marquées par la dégradation économique et sociale. Il veut, dans un tel espace alternatif, changer les gens, en leur offrant l'expérience réelle d'une communauté participante, où l'on mène des actions essentielles, tandis que les résultats obtenus sont reconnus socialement. Il entend développer le sens des responsabilités et part du principe que, grâce aux jeunes qui y sont impliqués, s'opère une influence positive en direction des familles et des milieux dans lesquels ils vivent. La presse internationale, comme le montre le soutien de *Testimonial* avec Claudio Abbado et Simon Rattle, le considère comme un modèle à imiter, ou pour mieux dire, comme une sorte de « miracle ». Pour cela, l'État vénézuélien lui-même et son leader actuel, Hugo Chávez, acquièrent un regain de considération, puisqu'en finançant le projet, ils font preuve de sensibilité culturelle et sociale. Dans l'impact médiatique que le projet a reçu, on en oublie ce qu'il est concrètement. Le projet a une histoire spécifique, fortement liée aux événements politiques du Venezuela, qui sont apparus constituant des traumatismes, des moments de forte crise économique, politique et institutionnelle.

L'étude présentée tient à montrer, d'un point de vue analytique et critique, la mise en place du projet, pour qu'on puisse le comprendre, loin de toute réception passive, car El Sistema ne peut pas être considéré comme un « projet miracle », auquel participent des disciples émerveillés. C'est une production historique, qui a traversé plusieurs décennies d'histoire du Venezuela, qui a pris pour cette raison certaines caractéristiques et certaines structures, qui a opté, très tôt, pour une forte projection internationale, et qui est très impliquée dans les mécanismes de communication de masse. El Sistema occupe aujourd'hui une place de choix dans les rouages de l'État vénézuélien, en particulier en ce qui concerne les questions sociales, familiales et culturelles. Il est une production historique liée à l'itinéraire politique, économique, social d'une nation, ainsi qu'à l'histoire plus générale de l'Amérique latine, jouant un rôle dans cette politique, laquelle tend de plus en plus à se globaliser. L'article se propose d'analyser tous ces aspects, d'autant plus que la production sur le sujet, y compris internationale, est plutôt rare. On constate, en effet, une certaine hésitation à aborder ce thème d'une manière critique. Il convient de le replacer dans le contexte qui a conduit à sa création, à son évolution, à sa structure actuelle, sans parler de la perception que l'on en a dans le pays, où il représente un projet

présent dans toutes les régions et où il bénéficie de ressources énormes³. Le projet a atteint, désormais, un nombre considérable de jeunes – de l'ordre de centaines de milliers – à travers un réseau de centres régionaux de coordination et de « nucléos ». Nous approfondirons la manière dont le projet a pris forme et comment, dans le contexte spécifique en cours, celui du gouvernement vénézuélien sous la direction d'Hugo Chávez, il s'est poursuivi et s'est développé grâce à de forts financements de l'État⁴.

Nous tenterons ainsi de répondre aux questions suivantes : Comment le projet El Sistema est-il apparu et a-t-il pu assurer sa continuité ? Dans quelles conditions a-t-il pu traverser des formes de gouvernement très différentes, du régime essentiellement libéral-démocrate, dans lequel José Antonio Abreu a pris part activement, en tant que ministre, jusqu'à celui du gouvernement actuel, marqué plutôt par des perspectives de type national-populaire, selon la gauche ? Dans quelles conditions s'est faite la transition, qui n'a pas eu pour conséquence une fracture, mais bien un développement et une augmentation de ses possibilités ? Quelles relations complexes a-t-il nouées, étant donné sa grande notoriété internationale et sa volonté de se disséminer à ce niveau, grâce à des productions dans d'autres États d'Amérique latine, d'Amérique du Nord et d'Europe, et également, étant donné son fort ancrage au Venezuela, comment est-il partagé entre une option globalisante et l'histoire locale ? D'autres questions se posent à partir des critiques des intellectuels de la gauche la plus radicale du Venezuela. Celles-ci portent sur le choix culturel, qui s'exprime dans le système éducatif adopté, sur le répertoire et les littératures musicales. À leurs yeux, El Sistema privilégierait la culture européenne, négligeant l'histoire locale, les littératures populaires, voire les littératures musicales cultivées au Venezuela et en Amérique latine. Nous considérerons El Sistema non pas en termes abstraits (une germination inexplicable dans un contexte inattendu, telle que peut

3. Les travaux suivants illustrent cette diffusion : Chefi BORZACCHINI, José Antonio ABREU, et alii, *Venezuela Sembrada de Orquestas. El Sistema Nacional De Orquestas Juveniles e Infantiles De Venezuela*, Caracas, Fundación BANCARIBE, 2004 ; Carolina CONDE RIVEIRA, Aimée JUHAZS DOMÍNGUEZ, *Caracas, la concertino: reportaje sobre el Sistema Nacional de Orquestas*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, Facultad de Humanidades y Educación, Escuela de Comunicación Social, 2007 ; Evelyn G. ROJAS M., *Estilo gerencial de la Fundación del Estado para el Sistema Nacional de Orquestas Juveniles e Infantiles de Venezuela. Caso en estudio: Estado Lara, Barquisimeto*, Universidad Centrooccidental Lisandro Alvarado, Maestría en Gerencia Empresarial, 2010.

4. Diego SILVA SILVA, «Confirmado!!! José Antonio Abreu, el hombre de las orquestas, se declaró a favor del proceso revolucionario». Disponible sur <http://aporrea.org/actualidad/a102968.html> (consulté le 15 février 2013).

l'être une nation du tiers-monde), mais comme une entité concrète, qui a une histoire, qui établit des rapports et des relations, dans un contexte historique et territorial déterminé. Nous nous demanderons dans quelle mesure il est lié à la politique sociale et culturelle de l'État, comment il est perçu au Venezuela et de quelle façon il est parfois remis en question.

LE CONTEXTE HISTORIQUE, SOCIAL ET POLITIQUE

El Sistema a désormais atteint l'âge canonique de près de quarante ans. Il a connu plusieurs réorganisations au cours de cette longue période de vie et il a évolué dans un contexte social et politique devenu, au fil du temps, très différent. Quand il est créé, en 1976, le contexte politique est marqué par une relative stabilité, consolidée au fil des décennies par une pratique politique de compromis entre les deux principaux partis, alternant au pouvoir, apparue à la fin des années 50. En 1958, en effet, prenait fin l'expérience de dix ans de dictature militaire, grâce à un accord entre les principales forces politiques sur le terrain, le soi-disant Pacto de Punto Fijo. La dictature de Marcos Pérez Jiménez avait été renversée grâce à une action combinée de secteurs des Forces armées et du mouvement populaire de révolte, à laquelle avaient également participé les classes moyennes. Il s'agissait de commencer un processus de réactivation de la démocratie, pour passer à l'étape suivante, d'où la nécessité de former un front commun, pour rassembler les forces politiques sur le terrain (à l'exclusion des ailes extrêmes), afin de permettre une transition. Un accord est signé entre le parti Acción Democrática (AD), d'inspiration socialiste, le Comité de Organización Política Electoral Independiente (COPEI), d'inspiration chrétienne et centriste, et l'Unión Republicana Democrática (URD) – qui pourrait être défini comme un parti de centre-gauche. La transition vers la démocratie exigeait des efforts concertés de toutes ces forces, en vue d'un gouvernement d'unité nationale. En vertu de cela, le parti gagnant aux élections de 1958 devait, de toute façon, impliquer les autres partis dans un projet commun. Le Pacte eut pour effet de créer un gouvernement d'unité nationale, dirigé par l'Acción Democrática et par son leader Rómulo Betancourt, vainqueur des élections, avec la forte implication des deux autres formations politiques. L'Unión Republicana Democrática renonça au gouvernement, en raison de ses désaccords en matière de politique étrangère, notamment à cause de la position de Rómulo Betancourt, selon laquelle les membres de l'Organización de Estados Americanos (OEA) – dont le Venezuela faisait partie – devraient rompre les relations diplomatiques avec les États qui n'avaient pas de

gouvernement issu d'élections libres. C'est pour cette raison que Rómulo Betancourt interrompra les relations avec Cuba. L'Unión Republicana Democrática quittera le gouvernement en 1962. L'idée du Pacte était d'établir un front national contre les forces de la réaction et il prenait la forme d'un partage du pouvoir, dans les rouages importants de l'État. Le Pacte excluait le Parti communiste, même si ce parti avait combattu avec les autres contre la dictature. On mettait en avant l'importance d'une transition non traumatisante. La démocratie pouvait renaître et assurer un avenir durable, en fournissant des éléments de continuité, dans les structures économiques et sociales, par rapport à la phase précédente. Le Pacte devait avoir une échéance de cinq ans. Il a eu ses effets jusqu'en 1999 et les partis ont pu se renforcer. L'Acción Democrática et le Comité de Organización Política Electoral Independiente, qui représentaient déjà une force dans les années 60, ont connu, lors des dernières élections de 1988, un résultat significatif, puisque ces deux partis, en additionnant leurs suffrages, représentaient plus de 90 % des votes. Ce fait donne la mesure de l'évolution du système vers une forme de bipartisme, qui, d'une part, a garanti la stabilité et des perspectives de développement, et, d'autre part, a représenté un bloc, une limite, un fort conditionnement des politiques démocratiques au pouvoir. C'est dans ce manque de perspective, au-delà du schéma consociatif, que résident les raisons des discontinuités récentes que la démocratie vénézuélienne connaît aujourd'hui, avec d'importants réajustements en termes institutionnels et même constitutionnels, tandis que la démocratie s'exprime par de nouvelles formes, en particulier de type populiste-participative, qui sapent le modèle démocratique représentatif. La démocratie consociative est fortement liée à des politiques clientélistes pour le partage du pouvoir. Celui-ci se retrouve entre les mains des partis qui sont toujours dans le gouvernement, ce qui, en fait, dilue la compétition électorale. Il assure sa continuité en garantissant la validité de la politique de change et de distribution diffuse des ressources. *De facto*, ce modèle, qui peut assurer le consentement en l'absence de facteurs de crise économique – lesquels imposent des politiques différentes, avec des stratégies de développement à privilégier –, interdit l'accès de mouvements différents au pouvoir.

Une conjoncture économique favorable et les profits du pétrole ont permis aux partis de gouvernement de parvenir à un accord durant des années, jusqu'à la fin des années 80. En fait, le pouvoir, qui est resté entre les mains des mêmes partis pendant plus de trente ans, a été soutenu par des lobbies aux intérêts économiques puissants, qui, dans un tel système, ont trouvé la stabilité nécessaire pour développer leurs investissements.

Il s'est appuyé aussi sur une base populaire qui, dans une situation économique favorable, a été bénéficiaire. L'économie a été alimentée par les ressources du pétrole, mais la crise de la dette, qui a impliqué tous les pays d'Amérique latine, aux débuts des années 80, a ébranlé l'accord, fondé sur le partage du pouvoir et sur la distribution à grande échelle des ressources. Avec la crise, le Venezuela, comme d'autres pays, devra mettre en place des politiques de restructuration de la dette, adopter des politiques néolibérales avec de fortes privatisations, des réformes structurelles qui ont pesé lourdement sur l'économie et ont eu un fort impact social⁵. Le chômage et les conséquences de la crise ont eu des répercussions sur les marginaux et les pauvres, qui ont fortement ressenti le poids de la baisse des dépenses sociales. L'attention que les gouvernements ont portée, surtout à ce stade, aux données macro-économiques, afin d'ajuster et de stabiliser la situation, a conduit à un conflit social, plus visible au Venezuela que dans d'autres pays d'Amérique latine. Plus qu'ailleurs, la politique néolibérale s'est heurtée à une forte contestation sociale, qui a rassemblé de larges couches de la population. De nouveaux mouvements politiques font irruption sur la scène.

C'est dans cette situation que le lieutenant-colonel Hugo Chávez tente le coup d'État militaire du 4 février 1992 et qu'un autre aura lieu le 27 novembre de la même année. Il s'agit de soulèvements uniquement militaires, mais le contexte social fait jaillir l'idée de renverser le gouvernement du président Carlos Andrés Pérez. Hugo Chávez avec quelques autres militaires réunis dans le Movimiento Bolivariano Revolucionario 200 est le porteur de ces instances. Il se réfère aux valeurs bolivariennes, d'un nationalisme d'orientation populiste. Il promet un autre chemin vers la démocratie, qui puisse être plus directe, concernant les exigences des masses appauvries qui exigent d'entrer sur la scène politique. Il imagine la possibilité d'une intégration de ces idéaux dans toute l'Amérique latine, qui, en raison de ses événements historiques, peut mettre en pratique des politiques nouvelles, propres et spécifiques, distinctes de celles établies par les grandes puissances occidentales. Lors des élections de 1998, Hugo Chávez, chef du Movimiento Quinta República, devient président, en battant les autres partis, même ceux implantés depuis longtemps. Il

5. Margarita LOPEZ-MAYA (coordinadora), *Lucha popular, democracia, neoliberalismo: protesta popular en América Latina en los años de ajuste*, Caracas, Nueva Sociedad, 1999 ; Luis Carlos BRESSER-PEREIRA, «La reconstrucción del Estado en América Latina», *Revista de la CEPAL*, 1998, número extraordinario, pp. 105-110 ; *Idem*, « Managerial public administration : strategy and structure for a new State », *Journal of Post Keynesian Economics*, n° 20 (1), 1997, pp. 7-23.

ouvre une nouvelle phase de la politique au Venezuela. Son aura, après sa tentative manquée de coup d'État, n'avait cessé de grandir et, déjà en 1994, certains sondages le donnaient en tête des partis politiques. Le mouvement d'Hugo Chávez émerge et s'impose avec la crise du modèle libéral d'État, qui avait maintenu pendant des décennies les intérêts sociaux et économiques d'une partie de la population – dominante sur le plan historique et possédant le plus de ressources. Ce modèle s'est usé, entaché par la crise économique, par les politiques menées pour résoudre la crise, par la volonté des classes les plus pauvres de compter réellement sur la scène politique. Hugo Chávez constitue la voie d'un mouvement qui se bat pour une démocratie différente, populiste, participative, d'une relation sans intermédiaire et moins formelle basée sur le consentement. Dans ce contexte, l'idée de démocratie représentative est remise en question, vidée de son sens, en faveur plutôt de la mise en place d'un populisme charismatique, où les niveaux de médiation formelle ont disparu, en faveur d'une participation, réponse à la demande qui monte de la base. Hugo Chávez s'appuie sur les couches les plus basses de la société avec lesquelles il instaure un lien direct et charismatique. C'est par rapport à ce front de la société qu'il active des instruments d'inclusion et de représentation, capables de distribuer des ressources, d'assurer des initiatives de couverture et de soutien social. Il se crée une intégration, un mélange d'idéaux socialistes, de populisme, de nationalisme, de bolivarianisme, base de sa politique en matière sociale ainsi qu'en politique étrangère. L'idée d'un réformisme socialiste possible à activer par des alliances de centre-gauche, comme au Brésil, en Argentine ou au Chili, n'a pas trouvé grâce au Venezuela, où l'on a pris un chemin différent. Des structures institutionnelles et constitutionnelles ont été redéfinies. La politique étrangère a pris d'autres voies pour échapper à la puissance américaine, renforçant des axes alternatifs vers les pays voisins d'Amérique latine et vers Cuba. L'idée d'une alliance forte, exprimant une nouvelle idée de l'économie et de la société, dans la collaboration entre le Venezuela, l'Équateur et la Bolivie, a pris forme⁶. C'est dans ce contexte historique, très complexe,

6. Hugo CANCINO, «La reemergencia del discurso nacional-popular en la nueva izquierda latinoamericana. Para una discusión de los movimientos nacional-populares», *Diálogos Latinoamericanos*, n° 13, 2008, pp. 27-43 ; Yolanda D'ELIA, *Las misiones sociales en Venezuela: una aproximación a su comprensión y análisis*, Caracas, Instituto Latinoamericano de Investigaciones Sociales (ILDIS), 2006 ; Yolanda D'ELIA, Cristyn QUIROZ, *Las Misiones Sociales: ¿Una Alternativa para Superar la Pobreza?*, Caracas, ILDIS, 2010 ; Miriam KORNBLITH, *Venezuela en los noventa. Las crisis de la democracia*, Caracas, Ediciones IESA, 1998 ; *Idem*, «Las elecciones presidenciales en Venezuela: de una democracia representativa a un régimen autoritario electoral», *Revista Desafíos*, n° 14, 2006, pp. 115-152 ;

en mouvement et en constante évolution, dont il est difficile de saisir les contours dans le futur, que El Sistema s'est développé, évoluant sans cesse par rapport à ses chiffres, sa capacité d'intervention, ses ressources – le budget augmentant, depuis l'année 2000, à un rythme rapide, environ 25 % chaque année. L'organisation a poursuivi sa trajectoire évolutive, durant les années qui ont suivi, même dans les périodes de changement radical connues par le Venezuela. Il a obtenu un espace pour s'exprimer et se développer, lié à la politique de six présidences de la République, dont la dernière présente un trait de forte discontinuité.

NAISSANCE ET TRAJECTOIRE DE EL SISTEMA, ENTRE INTERVENTION SOCIALE, FORMATION ET PRODUCTION MUSICALE

El Sistema voit le jour sur une idée du musicien José Antonio Abreu, qui, avec un groupe de collaborateurs, en 1975, projette de créer un orchestre de jeunes, élément d'articulation et d'innovation dans le panorama de la production musicale du pays⁷. Dans la réalité, il n'existe que deux orchestres professionnels traditionnels : l'Orchestre symphonique de

Idem, «Venezuela: calidad de las elecciones y calidad de la democracia», *América Latina Hoy*, n° 45, 2007, pp. 109-124 ; *Idem*, *Democracia Directa y Revocatoria de Mandato en Venezuela*, Stockholm, International IDEA, 2007 ; *Idem*, «Venezuela: de la democracia representativa al socialismo del siglo XXI», in Martín TANAKA (coordinador), *La nueva coyuntura crítica en los países andinos*, Lima, IEP-IDEA, 2009 ; Luis MATA MOLLEJAS, «La democracia del siglo XXI», *Revista Venezolana de Análisis de Coyuntura*, n° 1, 2010, pp.11-31 ; Juan Miguel MATHEUS, *Situación actual y perspectivas de la democracia en Venezuela*, Caracas, ILDIS, 2012 ; Carlos APONTE BLANK, *La situación social de Venezuela: balance y desafíos*, Caracas, ILDIS, 2012 ; Rickard LALANDER, «Reflexiones exploradoras sobre la descentralización en Bolivia y Venezuela», *Provincia*, n° 14, 2005, pp. 121-157 ; Carlos MASCAREÑO, *Descentralización y democracia en América latina: ¿una relación directa? Elementos conceptuales para su estudio*, Baltimore, University of Maryland College Park, Latin American Studies Center, 2008 ; Hugo CANCINO, «La reemergencia del discurso nacional-popular en la nueva izquierda latinoamericana. Para una discusión de los movimientos nacional-populares», *Diálogos Latinoamericanos*, n° 13, 2008, pp. 27-43 ; Carmelo MESA-LAGO, *Models of Development, Social Policy and Reform in Latin America*, Genève, United Nations Research Institute for Social Development, 2002 ; Luis Carlos BRESSER-PEREIRA (coordinador), *et alii*, *Política y Gestión Pública*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2004.

7. Felipe A. MASSIANI, *La política cultural en Venezuela*, Paris, UNESCO, 1977 ; Emilia BERMÚDEZ, Natalia SÁNCHEZ, *Política, cultura, políticas culturales y consumo cultural en Venezuela*, Universidad del Zulia, Facultad de Ciencias Económicas y Sociales Centro de Estudios Sociológicos y Antropológicos, Ponencia presentada en la II Reunión de miembros de LASA, Caracas, 27 y 28 de mayo de 2008 (consulté le 15 février 2013). Disponible sur <http://svs.osu.edu/documents/EmiliaBermudezyNataliaSanchez-POLITICACULTURAYPOLITICACULTURAL.pdf>

Caracas et l'Orchestre symphonique de Maracaibo, tous deux dominés par la présence de musiciens étrangers, avec peu de musiciens vénézuéliens. Ensemble, ils fondent une association : la Sociedad Orquesta Sinfónica Nacional Juvenil Juan José Landaeta. Un soutien organisationnel et logistique est apporté par une École de musique, où se tiennent les réunions de l'association et les activités de l'Orchestre juvénile Juan José Landaeta. Un effectif de musiciens, jeunes et talentueux, est rapidement recruté. Le premier concert de l'orchestre a lieu, en avril 1975, au siège du ministère des Affaires étrangères du Venezuela. En 1976, l'orchestre fait une tournée dans plusieurs pays d'Amérique latine. Il se produit en Écosse, au Festival international des Orchestres, à Aberdeen, et le projet attire tout de suite l'attention de l'Organisation des Nations Unies, qui offre sa collaboration, sous la forme d'un accord, pour la création d'un Centre de Hautes Études Musicales, basé au Venezuela. Le développement de l'initiative est immédiat et acquiert très vite une certaine renommée nationale et internationale. Le gouvernement vénézuélien le prend en charge, en accordant des moyens pour la création d'un Orchestre National des Jeunes. La nécessité d'avoir un effectif important et de qualité, implique, entre 1978 et 1980, le lancement d'une campagne d'auditions, très rigoureuse, aux fins de recruter les meilleurs jeunes musiciens du Venezuela. Dans le même temps, le projet se développe. Il ne s'agit plus seulement de fonder un orchestre jeune et de qualité, conçu pour offrir des possibilités aux jeunes musiciens nationaux, mais de faire place à un véritable mouvement orchestral, qui pourrait se propager dans tout le pays, en offrant des possibilités de formation musicale diffuse, à travers la pratique de la musique chorale et instrumentale. La musique devient aussi la source pour créer des moments de sociabilité ainsi que d'éducation. Le projet va prendre forme également pour agir contre les situations de marginalité et de malaise social. Le gouvernement soutient le développement du projet. En 1979, un décret du ministère de la Jeunesse institue la Fundación del Estado para la Orquesta Nacional Juvenil de Venezuela (FEONJV). L'objectif est de développer un réseau d'initiatives d'éducation musicale et d'organismes de chorales et d'orchestres, impliquant les enfants et les jeunes à travers le pays. Cette fondation poursuit des objectifs d'éducation musicale, mais aussi de promotion sociale – plus de 80 % des utilisateurs proviennent des classes moyennes et des classes défavorisées. Le but est de faire participer les jeunes à la musique classique, en tant que protagonistes, en jouant ensemble, solution contre les situations de dispersion culturelle, les dérives vers la délinquance, la drogue, la prostitution. L'organisation s'est accrue au fil des ans, diffusant ses activités dans tout le Venezuela. El Sistema a dépendu de différents ministères, visant

tous à une politique de développement social et de la jeunesse. En 1996, il a changé de nom pour devenir la Fundación del Estado para el Sistema Nacional de Orquestas Juveniles e Infantiles de Venezuela (FESNOJIV) et, en 2011, la Fundación Musical Simón Bolívar (FMSB)⁸. Au fil du temps, le réseau s'est structuré en un système coordonné partant du centre, axé sur des groupes locaux multiples, lesdits « núcleos ». Ceux-ci, deux cent cinquante environ, sont chargés d'établir et d'organiser les orchestres et les chorales pour les enfants et les jeunes, ainsi que l'ensemble des activités de formation connexes. Le système est structuré et hiérarchisé, mais, en même temps, il reste très flexible au niveau local, où les « núcleos » entretiennent des relations avec la direction administrative et politique du territoire. Cependant, c'est surtout la Fondation centrale, basée à Caracas, qui fournit les ressources financières et logistiques pour les diverses activités. Les ensembles régionaux et locaux, qui sont des émanations de ces « núcleos », tendent à être organisés comme des structures indépendantes liées au territoire, alors qu'ils renvoient à une structure de coordination, qui est la Fédération des Orchestres Symphoniques Régionaux du Venezuela.

El Sistema se présente aujourd'hui comme un organisme qui coordonne et soutient les activités artistiques et la formation d'un grand nombre de personnes, partout dans le pays, en jouant le rôle de centre de référence et de financement. Les chiffres sont de l'ordre d'environ huit cents organismes, orchestres et chœurs, tandis que ceux qui sont engagés dans les structures d'enseignement et d'administration s'élèvent à environ trois mille cinq cents, avec un budget de plusieurs millions de dollars. L'essentiel du financement est assuré par l'État. Ses activités tout comme son bilan financier sont en constante hausse, environ de 20 à 25 % chaque année. Le nombre des jeunes impliqués est de trois cent cinquante mille, aujourd'hui. Dans quelques années, il pourrait atteindre cinq cent mille. El Sistema entretient des relations avec l'État, de sorte qu'il s'est constitué comme un nœud important de la politique du gouvernement. Les rapports se sont établis avec divers ministères, notamment ceux qui gèrent les affaires sociales, la santé, la famille, la jeunesse. Depuis 2009, et surtout depuis 2011, l'institution est en relation directe avec la présidence de la République du Venezuela. Mais, l'organisme est libre d'agir avec une certaine autonomie. Sa source première de financement provient principalement de l'État, avec plus de 90 %, ce qui correspond à

8. Site de *El Sistema*, *Fundación Musical Simón Bolívar*, <http://www.fesnojiv.gob.ve/> (consulté le 15 février 2013).

plus de cent millions de dollars. Les autres ressources viennent des aides financières accordées par des institutions internationales.

Au cours de cette trajectoire, survient un changement de gouvernement, avec l'arrivée au pouvoir d'Hugo Chávez, laquelle correspond à la fin d'une phase de la démocratie au Venezuela et l'ouverture d'une autre structure du pouvoir, où, selon les formes du discours populiste, teinté de nationalisme et de socialisme, les masses défavorisées, les habitants des quartiers populaires, les gens des banlieues dans le pays prennent de l'importance et ne sont plus de simples votants⁹. El Sistema est capable de surmonter ce changement dans l'histoire du pays. La question cruciale est de savoir comment il peut trouver une continuité et, dès lors, augmenter ses chances. Il naît dans le climat de compromis du Pacto de Punto Fijo, comme un programme avec une forte instance sociale. Vraisemblablement, ce qui lui donne plus de possibilités, c'est le fait qu'il se présente comme un projet social. Il échappe au débat politique concernant la politique d'éducation dans le pays, qui constitue un affrontement de longue date au Venezuela. Le débat a commencé dans la phase de la démocratie, précédant la décennie de la dictature de 1948 à 1958, et a porté aussi durant les années de la démocratie, sur les questions d'éducation efficaces proposées par les différents partis et orientations politiques. Par rapport à cela, l'habileté de José Antonio Abreu fut de maintenir le projet dans une dimension apolitique, avec une certaine neutralité afin de dialoguer avec toutes les parties. Fondé sur des valeurs inspirées par la tradition culturelle eurocentrique, il pouvait se heurter à la politique d'Hugo Chávez mais El Sistema se place sur un terrain neutre, où toutes les parties peuvent trouver une entente, en particulier les socialistes, en raison de sa forte connotation nationaliste. En outre, José Antonio Abreu ne prend pas part à l'affrontement politique actuel. Son inspiration va au-delà de la dimension du débat politique quotidien. Celle-ci se veut politique dans le sens d'une inspiration éthique, qui s'oriente vers la formation de l'homme, sur la base d'une forte instance spiritualiste, elle est aussi religieuse. Enfin, il y a convergence d'intérêts : le rayonnement international le protège de toute critique, il est aussi une sorte d'ambassadeur du nouveau Venezuela, qui s'alimente d'une source d'inspiration sociale et qui donne l'accès aux arts pour tous, avec des résultats de grande qualité.

LE SYSTÈME ÉDUCATIF. PRINCIPES ET PRATIQUES

El Sistema se présente sous la forme d'un projet d'éducation musicale, dont certaines caractéristiques apparaissent innovantes, alors que d'autres

9. Gerardo RUPÉREZ, *Estado Social o Socialismo en Venezuela*, Caracas, ILDIS, 2012.

affirment des options culturelles transmises par la tradition, comme une donnée acquise, devant être conservée. L'un des aspects novateurs se trouve dans la volonté d'atteindre les communautés d'une façon diffuse, sans proposer de filtres. La musique peut toucher tout le monde et elle est proposée à tous les groupes d'âges, depuis la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. L'idée est de réaliser l'expérience musicale en termes de musique d'ensemble. L'instrument d'orchestre, qui a été choisi après une formation et un passage par l'étude de la flûte à bec et d'instruments rythmiques, ne se fait pas par des leçons individuelles de technique instrumentale, mais dans le cadre des activités de groupe. On étudie ensemble, en créant des pièces au niveau approprié. On étudie dans de petits orchestres de jeunes enfants, en jouant ensemble ou en procédant par sections et pupitres. L'enseignement n'est pas considéré de façon analytique, avec l'identification de limites et isolé des questions techniques traitées séparément, mais comme le développement d'une expérience complexe, qui ne peut pas être fragmentée à l'infini, mais doit conserver le sens des connexions, cultiver le sens musical. On estime éducatif le fait de jouer ensemble, d'être dans un milieu musical, animé par les mêmes objectifs d'apprentissage et d'approfondissement de l'expérience. La musique peut être un moyen de perfectionnement des compétences, sans échapper à la relation, en découvrant le sens d'agir et de produire quelque chose ensemble. Dans ces conditions, la motivation devient forte parce qu'elle se réalise à travers le dialogue et l'affrontement. En plus, la communauté musicale des ensembles instrumentaux, des chœurs, des orchestres devient un lieu où, concrètement, on fait l'expérience de l'intégration des possibilités de chacun, pour un projet plus vaste. Chacun, dans un tel contexte, comprend la portée essentielle de la contribution individuelle. Chacun découvre le sens de sa propre individualité dans une communauté, par le biais de la responsabilité. Être dans un milieu musical, pour José Antonio Abreu, signifie, en conséquence, éduquer le citoyen. Ces caractéristiques du projet de El Sistema sont, sans aucun doute, innovantes, parce qu'elles placent sur le même plan la réalisation artistique et technique, qui doit être de qualité, et la production d'une expérience commune, où des compétences différentes peuvent être intégrées. La qualité n'est pas un absolu séparé de tout, mais un absolu vers lequel on tend. L'art est quelque chose de sublime et de supérieur, mais il n'est pas séparé du monde. C'est un absolu qui doit trouver les moyens de la communication sociale. Le résultat est une tension qui rend les possibilités dynamiques. Rien n'est donné comme défini, toutes les situations peuvent être déplacées. Pour José Antonio Abreu, on active des idéaux d'un ordre supérieur, la passion pour l'art et pour la beauté,

une attitude spirituelle vers le bien, le sens du contrôle intellectuel, de la construction harmonieuse vers un projet, le sens de la mesure, de la règle, du rythme, du temps. Le travail dépasse la dimension de la communauté orchestrale, il investit la communauté dans sa vie quotidienne. La pratique et la formation musicale sont des éléments d'éducation civique, qui permettent de dépasser les distorsions de la vie sociale, dans ses formes les plus dégradées, comme la violence, la drogue, l'exploitation. L'éducation concerne les enfants, mais implique aussi les familles par le biais, selon José Antonio Abreu, d'une contagion. Quelques enfants peuvent bénéficier d'une formation de type professionnel : ceux qui montrent des capacités ont la possibilité de faire des études dans des établissements académiques, avec lesquels El Sistema est lié : depuis le Conservatoire Simón Bolívar jusqu'à l'Instituto Universitario de Estudios Musicales, lequel collabore avec la Universidad Simón Bolívar de Venezuela¹⁰.

Une coordination des initiatives éducatives à tous les niveaux est menée par le Centro Académico Sinfónico Nacional Infantil de Venezuela. Comme nous l'avons souligné, on peut pratiquer la musique, même à l'âge préscolaire, en commençant par le chant, la formation rythmique, l'étude de la flûte à bec. L'instrument lui-même, celui avec lequel on va commencer à conduire des expériences de musique d'ensemble, est choisi à l'âge de sept ans environ. Parallèlement aux activités instrumentales, on fréquente les cours de chœur, de théorie, de technique et de langage musical. Périodiquement, les groupes instrumentaux et choraux, les orchestres d'enfants et de jeunes donnent des concerts à travers le pays. Le système est tel qu'il est constitué de groupes locaux et de groupes plus professionnels. Les personnes les plus motivées ont la possibilité de s'orienter vers un parcours de musicien. Pour les enfants, issus généralement des couches les plus pauvres, la musique peut devenir une profession, un levier pour une promotion sociale, à l'instar de certains professionnels qui ont acquis une renommée internationale comme les chefs d'orchestre Gustavo Dudamel¹¹ et Diego Matheuz, le contrebassiste Edicson Ruiz, qui joue dans l'orchestre de Berliner Philharmoniker, et bien d'autres.

Le Centro Nacional Audiovisual de Música Inocente Carreño (CNAMIC), qui traite d'enregistrement audio et vidéo, de postproduction audio et de production vidéo, en lien avec les activités des orchestres

10. Daniel Ignacio MORA-BRITO, *Between social harmony and political dissonance: the institutional and policy-based intricacies of the Venezuelan System of Children and Youth Orchestras*, Austin, The University of Texas, Faculty of the Graduate School, 2011.

11. Alberto ARVELO (director), *Dudamel: El sonido de los niños*. Film documentaire, Venezuela, 2010.

du pays, émane de El Sistema. Le Centro Académico de Lutheria, de son côté, prépare des professionnels spécialisés dans la fabrication et la restauration des instruments. Parmi les possibilités d'emploi, au-delà de l'activité des musiciens interprètes ou des domaines liés à l'activité de la musique, de l'enregistrement audio-vidéo, de la construction, la réparation et la restauration des instruments, on trouve l'enseignement. En fait, les enseignants qui sont actifs dans les « núcleos » sont pour la plupart d'anciens élèves, qui ont montré des dispositions dans ce domaine et ont acquis la formation nécessaire, de sorte qu'ils assurent maintenant leur charge d'enseignement, d'éducation musicale, d'éducation chorale, de formation théorique, de didactique de l'instrument et de musique d'ensemble pour El Sistema.

Le projet a ouvert une voie d'accès démocratique à la culture et à l'art, qui a impliqué des centaines de milliers d'enfants, avec leurs familles et leurs communautés¹². La musique, telle qu'elle est vécue, de manière communautaire, transmet des valeurs sociales, de solidarité, d'harmonie, d'intégration des possibilités, du sens de la compatibilité de l'énergie individuelle en vue d'un résultat supérieur. Pour de nombreux enfants, il est devenu un chemin possible vers les professions musicales, sous diverses formes, depuis l'interprétation musicale, en passant par l'enseignement jusqu'aux professions techniques indispensables à la production et à la communication musicale.

CRITIQUES ET DISSIDENCE

El Sistema a connu un grand succès en raison de ses résultats. Il peut se vanter d'avoir attiré l'attention des organisations internationales les plus prestigieuses, telles que l'Organisation des Nations Unies. Au Venezuela, il implique des centaines de milliers d'enfants et des milliers d'opérateurs, d'enseignants, de musiciens, d'employés de l'appareil administratif. Il se répand dans le monde comme un modèle de soutien pour la musique, en sa qualité de langage qui libère l'individu vers des hautes valeurs culturelles et artistiques et favorise une mentalité capable de comprendre le sens de l'action commune intégrée. Il faut souligner l'attention portée par les gouvernements d'autres pays qui ont alloué des sommes importantes pour créer des structures, à travers la musique, en s'inspirant de ce modèle.

12. Marta FERNÁNDEZ-CARRIÓN QUERO, «Proyectos musicales inclusivos», *Tendencias pedagógicas*, n° 17, 2011, pp. 74-82 ; María VILLALBA, «La política pública de las orquestas infanto-juveniles», *Revista Latino-americana de Ciências Sociais, Infância e Juventude*, n° 1, 2010, pp. 131-149.

Il est fascinant pour les médias qu'un système d'action culturelle, qui s'adresse aux plus défavorisés, ait su faire émerger des artistes au niveau international¹³.

Ces aspects positifs commencent, néanmoins, à être remis en question lors du débat culturel et politique au Venezuela. Le projet, grandement apprécié et approuvé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, rencontre en même temps une certaine opposition de la gauche, en raison des questions qu'il soulève et qui ne doivent pas être négligées.

Une première critique concerne l'omniprésence de El Sistema, qui absorbe d'énormes quantités de ressources publiques, parce qu'il se retrouve à tous les niveaux de l'activité culturelle et artistique musicale et, de ce fait, ne laisse pas suffisamment de place à d'autres initiatives. Une autre critique concerne le contexte culturel : la musique que El Sistema exprime et favorise comme un modèle fondamental reste la musique venant de la tradition classique européenne. Concernant cette critique, deux points de vue se rejoignent : celui des artistes engagés dans les répertoires populaires, qui revendiquent plus de place pour la culture populaire, surtout après les déclarations du gouvernement vénézuélien attaché aux traditions locales et au patrimoine historique national ; celui des artistes qui suivent la tradition musicale classique du Venezuela, totalement négligée, qui présente – comme nous le répète sans cesse un compositeur et musicologue très engagé dans le pays, Diego Silva Silva – des valeurs d'un grand intérêt, à la fois sur le plan artistique et pour la recherche musicologique, lesquelles doivent circuler, être réintroduites dans le circuit de la connaissance musicale. Dans ce cas, il est évident que El Sistema exécute, aussi bien à l'intérieur du pays que lors de ses tournées à l'étranger, le répertoire et les littératures musicales mondialement connus mais le répertoire national, historique ou contemporain, est peu représenté. Pour ces accusateurs, El Sistema, par sa prolifération et l'absorption des ressources, empêche d'autres entités de se développer et la culture et la recherche musicales de s'exprimer avec plus de richesses. Enfin, El Sistema est présenté comme un projet désormais globalisé, passif par rapport au modèle euro-centrique et occidental, un phénomène médiatique, n'incitant pas à innover.

El Sistema est devenu, il est vrai, un centre de contrôle de l'initiative musicale dans le pays et, paradoxalement, il se trouve en accord avec la

13. LIL RODRÍGUEZ, «Los fáciles caminos de la música», *ENcontrARTE*, n° 135, 2010 (consulté le 15 février 2013). Disponible sur <http://encontrarte.aporrea.org/135/de-interes/a12356.html> ; Freddy SÁNCHEZ, «El Sistema Nacional para las Orquestas Juveniles e Infantiles. La nueva educación musical de Venezuela», *Revista da ABEM*, n° 18, 2007, pp. 63-69.

tendance politique dominante. En fait, le parti d'Hugo Chávez lutte contre l'économie globale, fait appel à l'idéologie nationaliste, à la dimension de la culture locale contre la domination impérialiste des modèles occidentaux. Mais El Sistema, malgré une indéniable vocation sociale, une instance de type national, se réfère, en même temps, à une idée de l'art qui transcende les racines populaires et ignore les données de l'histoire musicale nationale. L'art auquel il tend est celui de la tradition classique européenne. Le tissu des musiques populaires, basées sur des constructions spécifiques de la pensée musicale, est marginal, tout comme est laissé de côté le répertoire musical classique national ou de l'aire latino-américaine, à la fois dans une perspective historique et par rapport aux compositeurs actuels. En revanche, l'art de l'Europe occidentale est élevé au rang de modèle spirituel de référence. Nous nous trouvons à ce niveau face à une contradiction flagrante avec l'idéologie d'Hugo Chávez, qui appelle à identifier de manière spécifique des modèles de construction politique et culturelle, au-delà des modèles occidentaux. La référence à Simón Bolívar, en ce sens, devient significative : elle renvoie à une histoire différente, de race mixte, qui a des racines spécifiques, à l'intersection d'une pluralité de directions culturelles, parmi lesquelles on retrouve également l'Europe, mais pas uniquement, dans une gamme qui en modifie fortement les connotations. La relation positive que El Sistema entretient avec la nouvelle perspective politique est vue sur le terrain comme une instance de nature sociale, faisant appel à l'orgueil national. Mais la force médiatique est importante : El Sistema, connu au niveau international, doit aussi véhiculer une image positive de la nouvelle voie du Venezuela¹⁴.

Il ne s'agit pas de sous-estimer les résultats d'un projet comme El Sistema. Un énorme travail a été accompli avec d'énormes investissements, et ce, depuis près de quarante ans. L'attention qui est portée à la musique est désormais générale. Celle-ci est devenue étroitement liée au peuple, alors qu'elle constituait une barrière infranchissable, un signe distinctif. Aujourd'hui, El Sistema se trouve dans une situation paradoxale, d'alliance avec la nouvelle phase politique, mais il a aussi tendance à vouloir la dépasser. Sa réputation dans les médias le présente hors de son contexte, comme une entité coupée de ses origines, de son histoire, de son environnement, de ses racines au Venezuela, ce qui donne l'illusion d'une

14. Alberto ARVELO (director), *Tocar y Luchar*, Film documentaire, Venezuela, 2005 ; Chefi BORZACCHINI, *Venezuela en el cielo de los escenarios*, Caracas, Fundación BANCARIBE, 2010 ; Carolina CONDE RIVEIRA, Aimée JUHAZS DOMÍNGUEZ, *Caracas, la concertino: reportaje sobre el Sistema Nacional de Orquestas*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, Facultad de Humanidades y Educación, Escuela de Comunicación Social, 2007.

symbiose entre El Sistema et le pouvoir politique, pour que la grande projection médiatique serve à toutes les parties. Mais El Sistema n'est pas une pure entité immatérielle. Il détient une position, a une structure, une hiérarchie, implique des personnes, absorbe des financements, raisons pour lesquelles il reste un sujet politique, social, culturel. Il est un sujet d'étude fascinant, car complexe dans ses corrélations historiques, tout comme dans son fonctionnement, dans les valeurs qui le structurent, dans les réactions qu'il suscite à la fois dans son pays, où il est critiqué pour son absence et son constant besoin de ressources, et à l'étranger, où il est admiré et perçu comme un modèle à reproduire¹⁵.

15. *Musica e società. Per un sistema nazionale delle orchestre sinfoniche e dei cori infantili e giovanili*, Atti del Convegno, Fiesole, 13-14 novembre 2010, Fiesole, Fondazione Scuola di musica di Fiesole, 2011 ; Ambra RADAELLI, *La musica salva la vita. Il « sistema » delle orchestre giovanili dal Venezuela all'Italia*, Milano, Feltrinelli, 2012.

Table des matières

Présentation.....	5
-------------------	---

POLITIQUE INTÉRIEURE

Olivier FOLZ, Analyse du système politique vénézuélien et de ses acteurs (1936-2012).....	9
Zahiry Martínez ARAUJO, Darío Di Zácomo CAPRILES, La caricatura política y los discursos discriminatorios durante los procesos electorales en la Venezuela actual	65
Anne-Florence LOUZÉ, Étude de l'inclusion des classes populaires à travers les Conseils communaux	89
Felipe ADDOR, «O inventamos, o erramos»: a experiência de transformação democrática no Município Torres.....	101
José Medina BASTIDAS, TIC y el Buen Vivir: el aporte de la CANTV a la construcción del poder comunal.....	133
Elsa CEDEÑO, Le rôle et l'impact des médias alternatifs et communautaires durant les quatorze années de révolution bolivarienne.....	149
Clémentine BERJAUD, Le pouvoir, les médias et les citoyens dans le Venezuela d'Hugo Chávez : la question des effets au prisme des pratiques ordinaires	181
Thomas POSADO, Révolution et recompositions syndicales : le court été de l'autonomie syndicale	193
Natacha VAISSET, L'institution éducative « chavo-bolivarienne » est-elle « révolutionnaire » ? Pour un bilan contrasté des réformes éducatives au Venezuela (1998-2012).....	221
Anne PÉNÉ-ANNETTE, Permanences et transformations des territoires miniers et industriels : l'exemple de la Guyane vénézuélienne.....	235
Carlos DIMEO, Prácticas y políticas teatrales en el Estado Revolucionario: formas de la promoción teatral en la política revolucionaria y transferencias ideológicas del teatro para la construcción de una cultura revolucionaria	253

Cosimo COLAZZO, Le Système des orchestres juvéniles et infantiles du Venezuela : du mythe à l'analyse d'un modèle d'éducation et de promotion sociale par la musique	271
--	-----

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Adeline JOFFRES, La politique extérieure « bolivarienne » : la projection d'un nouveau modèle révolutionnaire ?	291
Xavier CALMETTES, Cuba-Venezuela : continuités et ruptures d'une relation privilégiée...	307
Jean-Henri MADELEINE, Le Venezuela et le Nicaragua : emprunts et reconstructions de deux discours et processus révolutionnaires (1998-2012).....	325
Michèle GUIRAUD, Hugo Rafael Chávez Frías et le Portugal	345

LE VENEZUELA D'HUGO CHÁVEZ VU PAR LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Carla Luciana SILVA, Hugo Chávez e a Venezuela na grande imprensa brasileira: visões que refutam ser ideológicas	365
Nicole FOURTANÉ, Le Venezuela d'Hugo Chávez vu par <i>Le Monde diplomatique</i> ...	381
Table des matières	431